

Intraitable

Choi Kyu-Sok

Tome I

Rue de l'échiquier BD

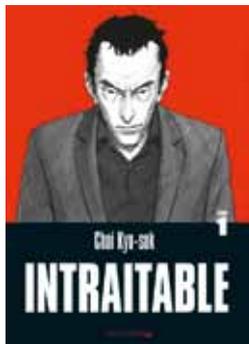
Octobre 2019

248 pages, 20 €

Humiliée par la colonisation japonaise, ruinée par une guerre sino-américaine sans vainqueur, la Corée du Sud était, il y a soixante ans, un des pays les plus pauvres de la planète. Un capitalisme brutal pris en main par les militaires a fait d'elle l'une des principales économies d'Asie. La rapidité de sa croissance et la qualité de la main-d'œuvre ont attiré les capitaux extérieurs, encouragés par la faiblesse du droit social, le peu de syndicalisation et la possibilité d'une gestion sans pitié du personnel.

La bande dessinée *Intraitable* décrit les conflits de l'emploi dans des filiales de ces grands groupes. Outre les spécificités coréennes, dont la place de l'encadrement militaire, on y retrouve le mépris du droit observé dans toute la région, des usines de Chine à celles d'Indonésie en passant par la Malaisie, Hongkong, le Vietnam et les Philippines. Pas loin de deux milliards d'individus. Salaires et heures supplémentaires non payés, licenciements abusifs, harcèlement du personnel, exploitation de l'ignorance des ouvriers quant à leurs droits ou simplement absence de législation protectrice, répression des syndicalistes, etc.

La société dont il s'agit ici est Carrefour, implantée en Corée du Sud en fin de XX^e siècle puis aussi en Chine, en Malaisie et à Taïwan. Son essor coréen fulgurant n'a pas duré, face à la concurrence déployée par les groupes locaux. Dès 2006, elle annonçait la vente de trente-deux hypermarchés et vingt-quatre galeries commerciales, pensant avoir de meilleures chances en Chine. Elle ne risquait guère en effet d'y rencontrer un autre Gu Go-Shin, le héros coréen de la bande dessinée, membre d'un cabinet de conseil



dévoué aux salariés. Les affrontements décrits entre ouvriers coréens d'un côté, police et forces de sécurité de l'autre sont moins fréquents en Chine, avec un syndicalisme totalement dans les mains du pouvoir.

La BD de Choi Kyu-Sok convainc facilement le lecteur qu'il existe dans le droit du travail des valeurs communes et universelles, que le monde économique doit respecter. Encore faut-il un appareil judiciaire indépendant de l'appareil politique et un Code du travail reconnu. C'est loin d'être le cas dans la plupart des pays. Les militants des droits sociaux emprisonnés sont sans doute aussi nombreux que les militants politiques mais, luttant dans l'ombre de conflits locaux, on les ignore et on les oublie trop souvent.

Alain Bouc,
responsable de la lettre LDH
« Les droits de l'Homme
en Chine »



La Guerre des autres

Bernard Boulad, Paul Bona,
Gaël Henry

La Boîte à bulles, novembre 2019
160 pages, 22 €

Cette BD retrace le parcours d'une famille d'Égyptiens originaires de Syrie, expatriés au Liban. Très imprégnés de culture occidentale, les membres de cette famille cherchent à trouver les moyens de vivre, et de survivre, lorsque la guerre civile éclate en avril 1975. L'histoire montre cette adaptation, et celle de leurs amis, face à des événements destructeurs.

S'adapter dans ce capharnaüm, c'est d'abord pour eux tenter d'analyser la situation. En fonction des conflits communautaires, des interventions extérieures israéliennes, de celles des milices chrétiennes ou des autres forces en présence, chaque membre de cette famille tente de maintenir un semblant de vie alors que tout s'écroule. Mais les discussions

sur l'humanisme, ou l'engagement dans un camp, n'ont qu'un temps : après un court répit estival, la sombre réalité revient avec force. Que ce soit en regardant du côté des adultes, qui se déchirent entre conflits personnels et contexte guerrier, ou de celui des jeunes, qui prennent conscience du poids sur leurs épaules de l'histoire ancestrale familiale ou communautaire, cette famille se rend compte que bientôt, peut-être, leurs différences de croyances, d'appartenances communautaires vont les diviser et faire exploser des amitiés. On voit ainsi le délitement progressif des réseaux amicaux, professionnels ; mais également les questionnements face aux disparitions liées à des attentats, à des actes de guerre, aux meurtres ciblés. Les gestes de la vie quotidienne, aller travailler, aller à l'école, organiser un baptême... deviennent un parcours du combattant. Et au-delà des solidarités entre amis qui se créent quand bien même, rapidement la seule solution, pour la plupart, c'est la fuite vers d'autres pays, pour rejoindre les amis, la famille qui a déjà émigré vers l'Europe ou le Canada. Un exil qui les marquera à vie.

Connaître l'histoire récente du Liban et de la sous-région est sans nul doute un atout pour mieux comprendre cette BD. Mais on y retrouve aussi les décompositions sociétales communes à tous les conflits meurtriers de l'histoire, en particulier du XX^e siècle. On y voit comment la « guerre des autres » fait de nombreuses victimes collatérales, détruit à jamais des vies. Certains lecteurs auront peut-être du mal à accrocher avec le graphisme, avec des pages parfois chargées en cases de dessins. Mais leurs tons, dans un registre sombre allant de l'ocre au gris-bleu ou au kaki, traduisent bien l'ambiance que les auteurs ont voulu dépeindre.

Catherine Choquet,
membre du comité
de rédaction d'*H&L*